

Stroppersbos



Bienvenue au Stroppersbos!

Histoire de la zone

À quoi la zone ressemblait-elle avant le projet?

Pourquoi ce projet?



Que s'est-il passé durant le projet?

Les premiers résultats: l'alouette lulu et la lande reviennent

L'aspect récréatif du Stroppersbos

Récits d'hier et d'aujourd'hui

La zone après LIFE

 Zone du projet
 Frontière communale



*La violette des chiens
Violette des marais
Plantule de la bruyère
Sphaigne
La bruyère*

Bienvenue au Stroppersbos!



Bienvenue au Stropersbos!

Le Stropersbos s'étend sur une superficie de 350 ha et se situe sur le territoire des communes de Stekene et Sint-Gillis-Waas. Il s'agit d'une réserve naturelle et d'un bois domanial flamands agréés et d'un paysage protégé. La zone est régie par la directive habitats 'Bois et landes de la Flandre sablonneuse: partie orientale'. La nature y est restaurée dans toute sa valeur avec le soutien du programme européen LIFE.

La variété des degrés d'humidité et de la richesse nutritive du sol font de cette zone un paysage varié, coupé en son centre par la Linie, un vestige historique de la guerre de succession d'Espagne (1702). Au nord, nous retrouvons le contrefort de la levée de sables de couverture Maldegem-Stekene. Cette levée de sables de couverture sèche étirée forme un sol peu nutritif et a essentiellement été plantée de pins. Grâce au projet, une lande et des pâturages arides recouvrent à nouveau le sol pauvre en substances nutritives. Du côté de la Linie, les eaux d'infiltration naturelles et la dépression centrale forment un cadre idéal pour une aulnaie humide en permanence, avec des plantes des zones de suintements typiques telles que la violette des marais. La dépression est une zone relativement plate, avec un microrelief et de nombreux petits cours d'eau. Au sud, nous trouvons une autre levée de sables de couverture moins sèche, qui était autrefois constituée de sable limoneux. L'affectation du sol se compose ici d'une mosaïque de bois, de champs, de pâturages et de petites résidences secondaires. Dans un grand bloc de pâturage, la nature forme une wastine richement boisée. Dans la partie sud-est, les surfaces boisées de pins sont peu à peu transformées en un bois de feuillus humide varié, avec çà et là une lande ouverte. Le long des sentiers, des bas-côtés abritant une grande diversité d'espèces forment un passage pour une multitude de plantes et d'animaux.

De nombreuses actions ont également été entreprises en faveur des touristes et de la gestion. Nous vous invitons à explorer la zone et à découvrir ainsi toutes les merveilles naturelles nées dans ce cadre propice.



Courbe dans la Ligne de défense avec zone herbeuse



Qu'est-ce que l'aménagement de la nature?

L'aménagement de la nature consiste à restaurer, développer ou préserver une nature précieuse en aménageant au mieux une zone et en créant un milieu propice, dans le cadre de projets et de manière ciblée. Le ministre flamand de l'environnement peut mettre sur pied un projet d'aménagement de la nature et faire réaliser des travaux d'aménagement afin de préserver la nature précieuse d'une zone ou de créer un milieu propice au développement de la faune et de la flore.

En Flandre, deux services publics collaborent dans ce but: le 'Agentschap voor Natuur en Bos' (ANB) et la 'Vlaamse Landmaatschappij' (VLM). Ensemble, ils élaborent des plans et des documents pour chaque projet et coordonnent les études. L'ANB élabore la politique, dirige le projet et s'occupe des budgets. La VLM assure le secrétariat du projet, se charge de la gestion du projet et fait réaliser les travaux sur le terrain par des entrepreneurs.

LIFE et l'aménagement de la nature: main dans la main

Le projet d'aménagement de la nature (2001-2010) et le projet LIFE (2006-2009) ont permis de recréer un cadre propice à l'épanouissement de nombreuses plantes précieuses: la zone a ainsi été humidifiée pour le bien des aulnaies, le sol a été recouvert de bruyère afin de créer une lande et les essences allogènes ont été éliminées afin de permettre un boisement spontané dans la partie sud.



LIFE & L'AMÉNAGEMENT DE LA NATURE

Qu'est-ce que LIFE?

Le programme LIFE est un instrument financier de l'Union européenne. L'objectif est d'aider les États membres à appliquer les règles européennes relatives à la nature et à l'environnement. Dans le cadre de la directive habitats et de la directive concernant la conservation des oiseaux sauvages, chaque État membre de l'Union européenne indique les zones où vivent des espèces végétales ou animales particulières ou les zones où l'ensemble de l'habitat mérite d'être protégé. Toutes ces zones constituent le réseau Natura 2000 et bénéficient ainsi d'une protection internationale durable.

Les habitats vulnérables deviennent encore plus vulnérables lorsqu'ils sont limités à un territoire étriqué et qu'ils se retrouvent isolés d'autres zones de grande valeur. Natura 2000 tient compte du fait qu'une zone naturelle n'est pas isolée. Les projets intéressants réalisés afin de protéger encore mieux ou de remettre à l'honneur les zones du réseau NATURA 2000 peuvent prétendre à une aide financière. Le Stropersbos fait lui aussi partie de ce réseau et a été reconnu en tant que zone spéciale de conservation dans le cadre de la directive habitats. Grâce à LIFE-Nature, les mesures de restauration prises dans le Stropersbos ont pu bénéficier d'une aide européenne. Concrètement, cela signifie que 50 % du coût sont pris en charge par l'Europe. Grâce à ce soutien financier et aux budgets flamands de l'aménagement de la nature, les habitats rares que sont les aulnaies et les landes ont été remis à l'honneur. Un projet LIFE ne bénéficie pas seulement d'avantages financiers, une grande importance est accordée à l'ouverture et à la communication. Grâce au projet LIFE-Nature, les possibilités de contact se multiplient, au niveau tant local que régional ou national, voire international. Il est possible d'échanger ses expériences avec les responsables d'autres projets et de faire connaître sa zone. Les interventions sont encore mieux étayées. LIFE n'est donc pas un simple prolongement du projet d'aménagement de la nature mais est une consolidation de celui-ci.



Histoire de la zone

Les terres de la zone sont habitées et exploitées depuis longtemps. À différents endroits, des fouilles ont permis de remonter jusqu'à l'âge de pierre, l'âge de bronze et l'âge de fer. Le peuplement ancien s'explique facilement. Les levées de sables de couverture plus hautes offraient une protection contre les crues et les éventuelles attaques. Tout près, dans la dépression et au bord de la rivière, de grands espaces ouverts au sol humide se prêtaient bien au pâturage.

À partir de la seconde moitié du 8^e siècle, les bois ont diminué partout. Le pâturage de bétail dans les bois de feuillus mixtes a détruit les hêtres et les chênes, ne laissant qu'une lande herbeuse et une friche arbustive de chênes et de bouleaux. Après l'an 1000, même cette friche arbustive a disparu, essentiellement à cause du pâturage de moutons, de sorte que depuis, les grandes étendues de lande non boisée n'ont fait que s'étendre.



Réconstruction partielle de la vieille ligne de défense (2009)

Aux 12^e et 13^e siècles, la zone a été reboisée; elle faisait alors partie de la Koningsforeest, qui occupait plus de la moitié du Pays de Waas⁽¹⁾. Après les rois carolingiens, le bois est devenu la propriété des comtes de Flandre. Les souverains prenaient la gestion et la protection de la forêt au sérieux et chargeaient des personnes de confiance de cette tâche: "les forestiers".

Cette période a été suivie d'une période d'exploitation intensive qui a fait disparaître une grande partie de l'ancien bois. Cette exploitation a été si poussée qu'à la fin du 16^e siècle et au 17^e siècle, il ne subsistait presque plus de grands domaines boisés contigus dans le Waasland. Les Stropers eux-mêmes n'étaient probablement plus boisés à la fin du 16^e siècle mais constitués uniquement de prairies marécageuses et de champs.

Aux 16^e, 17^e et 18^e siècles, les Pays-Bas n'ont pas cessé de changer de mains. Afin de défendre les frontières méridionales de la "République des sept provinces", des lignes de défense ont été aménagées à travers la Flandre des États. La ligne de défense (Linie) qui traverse les Stropers a été créée sous l'impulsion des Français, par le marquis de Bedmar, pendant la guerre de succession d'Espagne (vers 1702). L'ancien Fort Saint-Jean, probablement érigé vers 1585-1590 sur ordre d'Alexandre Farnèse, duc de Parme, a été intégré dans la ligne de défense Bedmar, dont il formait un point d'appui important.

Sur la carte de Ferraris (vers 1771-1778), la superficie boisée du Stropersbos est limitée. Les dunes continentales étaient couvertes de nombreuses wastines. Les cartes topographiques postérieures à la carte de Ferraris montrent une augmentation de la surface boisée. Parfois, de petites parties ont été reconverties, temporairement ou définitivement, en champs ou en pâtures. Depuis Ferraris, seul un nombre restreint de parcelles de la forêt sont restées boisées en permanence.

La fin de la vague d'exploitation se situe vers 1880. Entre 1880 et 1895, un reboisement à grande échelle a été observé. Dès le milieu du 19^e siècle, la plupart des wastines ont disparu. Le boisement et la structure de plates-bondes actuels datent essentiellement de la fin du 18^e siècle et du 19^e siècle. Le bois de résineux planté a dû servir pour les mines et la construction à l'époque de la révolution industrielle. Durant la Première Guerre mondiale, le Stropersbos a servi de taillis sous futaie et pendant l'entre-deux-guerres, de bois de taillis. Vers 1950, certaines zones dénudées du bois ont été transformées en bois de taillis.

(1) Elle occupait tout le territoire des communes de Kemzeke, Sint-Gillis, Sint-Pauwels, Nieuwerkerken et Sint-Niklaas, une partie des communes de Waasmunster, Belsele, Stekene, De Klinge, Kieldrecht, Vrasene et Haasdonk et s'étendait encore plus loin vers le nord, par-delà l'actuelle frontière belgo-néerlandaise, jusqu'à Hulst, où le bois Hulsterlo, dont il est question dans le roman de Renart, en était le prolongement.

À quoi la zone ressemblait-elle avant le projet?



Contre-sillon, ados



Parcelle le long de la rue 'Braemstraat' avant l'abattage (2007)

Avant le début du projet en 2001, la zone se composait d'un patchwork de végétations variées séparées par des limites nettes. La partie boisée était formée de vestiges des différents types de bois historiques. Les parcelles pouvaient être de forme irrégulière à carrées et remontaient en grande partie aux grandes exploitations médiévales des 17^e et 18^e siècles. Dans les parties boisées, nous remarquons aussi de nombreux canaux et fossés. Comme la zone était en fait trop humide, des fossés, parfois distants de quelques mètres seulement, ont été creusés afin d'évacuer l'eau. La terre de ces fossés a été jetée sur les crêtes (les ados), de sorte que la végétation s'est développée sur des lieux plus élevés et plus secs. De longues rangées d'arbres ou de buissons y ont été plantées et utilisées comme taillis ou taillis sous futaie.

Aux 19^e et 20^e siècles, de grandes quantités de pins ont été plantés dans les Stropers. Ce bois mince a dû servir de bois de mine et de construction à l'époque de la révolution industrielle. Une grande partie de la zone était dès lors couverte de bois de pins sombres et monotones sans sous-bois.

Par ailleurs, une étude écohydrologique a montré que la zone s'était asséchée par rapport au 17^e siècle et au début du 20^e siècle. À certains endroits, la structure et la composition des aulnaies avaient beaucoup régressé en raison du niveau bas de la nappe phréatique, surtout en été. Le système de fossés ou d'ados provoquait également l'évacuation immédiate des eaux souterraines jaillissantes. La végétation des zones de suintements a de ce fait également disparu.

Les petites surfaces ouvertes isolées du bois contenant des vestiges de lande et de pâturages arides ont eu du mal à résister face à l'embroussaillage du bois. La gestion menée n'est pas parvenue à contenir la friche de bouleaux et la prolifération des ronces. Ici et là, des espèces exotiques ont supplanté les essences indigènes. La signalisation restreinte des sentiers de promenade ne permettait pas une récréation douce structurée et la zone n'était pas attrayante pour le grand public.

Taillis et taillis sous futaie

Le bois de taillis se compose d'essences de feuillus qui sont coupées (taillées) à une taille modeste et à des moments précis afin d'utiliser leur bois. Les bourgeons dormants du tronc restant repoussent et le cycle recommence. L'exploitation du bois de taillis a toujours eu lieu sur des sols sablonneux secs. Le taillis sous futaie se compose de deux étages: un étage supérieur incomplet avec des arbres à haute tige et un étage inférieur avec du bois de taillis. Les surfaces plantées de bois de taillis et de taillis sous futaie se composent essentiellement de chênes, de bouleaux et d'aulnes noirs.





Pourquoi ce projet?

Grâce à la diversité de hauteurs, aux différents degrés d'humidité et à la richesse nutritive, la zone permet le développement d'une nature de grande valeur: aulnaies, lande sèche et humide, pâturages arides, bois de chênes et de bouleaux structurés, etc. Avant le début du projet, il restait des vestiges de ces précieuses végétations mais elles étaient souvent morcelées ou peu développées. De ce fait, la diversité des espèces avait reculé. Les causes principales en étaient l'assèchement, l'absence de gestion, une pression récréative non canalisée et un usage inapproprié (bois de production, champs, prairies intensives ...).

Les objectifs du projet se sont donc imposés d'eux-mêmes: lutter contre le morcellement et recréer une situation propice au développement de la nature perdue. Le projet s'est concentré d'une part sur le développement maximal des aulnaies humides et d'autre part, sur la restauration des végétations de la lande et des pâturages arides.

Le but est d'obtenir un paysage varié où tout cohabite sans fracture: zones boisées, espaces ouverts lumineux, broussailles, pâturages ... mais aussi d'offrir une nouvelle chance à la végétation forestière humide en rétablissant l'ancien niveau d'eau. Ce paysage était très courant au

moyen âge mais il est aujourd'hui devenu rare, même au niveau européen. Au moyen âge, les sols sablonneux pauvres en nutriments ont connu une exploitation intensive en tant que pâturages et de grandes étendues de landes sont apparues. Les sols humides étaient des marais où les bois pouvaient s'épanouir sans entraves.

Plus tard, diverses interventions ont rendu ces sols utilisables à d'autres fins: grâce au drainage et aux engrais (artificiels), l'agriculture a été possible sur les sols sablonneux pauvres en nutriments, tandis que l'aménagement d'ados a permis la sylviculture (bois de taillis et taillis sous futaie) sur les terres plus humides. Par ailleurs, les pluies acides ont été à l'origine d'un apport constant en azote, ce qui a entraîné l'apparition d'une végétation herbacée haute et fait disparaître la pauvreté nutritive du sol.

Tout cela a fait que la lande, les pâturages arides et la végétation forestière humide se sont raréfiés dans toute l'Europe. En recréant un bon environnement de base, il est possible de redévelopper ce paysage.

Mais les touristes n'ont pas été oubliés non plus. Outre divers sentiers de promenade, un sentier pour personnes moins valides, un sentier plus humide, une zone de jeu et un sentier pour cavaliers ont été aménagés.



1



2



3



4



5



6



7

Que s'est-il passé durant le projet?



7



8

1. Parcelle avant l'abattage.
2. L'Harvester abat et traite les arbres en un seul passage.
3. L'Harvester range les cimes et les troncs séparément.
4. Une petite grue range le bois.
5. Les troncs sont enlevés.
6. La couverture morte nutritive est enlevée.
7. La nature reçoit des nouvelles chances.

8. Une vue générale bientôt pour tout le terrain?

Que s'est-il passé durant le projet?

Les mesures ont été mûrement réfléchies. Les travaux prévus ont été précédés de nombreuses études. Ainsi, une étude écohydrologique a fourni des informations sur l'assèchement en cours dans la zone. Sur la base d'un modèle d'eaux souterraines, d'échantillons de sol, d'anciennes cartes, de prélèvements de végétation approfondis, de photos aériennes et de l'utilisation du sol, l'ancienne situation a été recensée. Les chances de rétablir la végétation d'origine ont chaque fois été estimées. À partir de toutes ces données, la zone a été divisée en différentes parties associées à des objectifs spécifiques. Au cours du projet, un bon environnement de base a été recréé afin que la nature puisse ensuite reprendre ses droits et que des végétations précieuses puissent se développer.







Un bois humide à mouillé en permanence grâce au rétablissement du niveau d'eau historique



Les aulnaies aiment les zones humides. L'assèchement a entraîné un recul important de ce type de bois. Grâce au rétablissement de l'ancien niveau d'eau à l'aide de barrages et de petites digues, ces aulnaies vont à nouveau pouvoir se développer spontanément en de nombreux endroits. En plus de barrages sur la Linie et le Maatbeek, des digues réparties dans la zone retiendront l'eau plus longtemps afin de prolonger la saison 'humide'. L'assèchement de la zone pose surtout problème durant la période estivale sèche et c'est précisément à ce moment que les barrages et les digues feront leur travail. L'élévation du niveau d'eau favorise le processus de formation spontanée de bois. Ainsi, dans le bois de feuillus au nord de la Linie, davantage de petits bois apparaîtront avec des aulnes noirs mais aussi des fleurs telles que le souci d'eau et la violette des marais. Au sud-est de la Linie, les aulnes supplanteront aussi peu à peu les résineux. Sur les principaux cours d'eau, des échelles à poissons découperont le dénivelé en petites parties afin que les poissons qui remontent le courant puissent le franchir facilement. L'élévation du niveau d'eau aura lieu en deux phases sur une période de cinq ans.

L'ados sera conservée et utilisée afin de réaliser l'humidification. En construisant de petites digues dans les fossés au moyen de sacs de sable, il est possible de retenir l'eau plus longtemps. La hauteur de chacune des 39 digues a été déterminée de façon à ce que l'eau de pluie s'évacue encore progressivement tandis que les eaux d'infiltration (les eaux souterraines qui remontent spontanément à la surface) atteignent à nouveau les racines des plantes.






Les plantes des zones de suintements réapparaîtront ainsi bientôt. Lentement, les eaux stagnantes vont former des alluvions, de sorte que la hauteur des ados diminuera peu à peu, ce qui ouvrira de belles perspectives pour la végétation aquatique. Les nombreux petits canaux abriteront une grande variété de plantes aquatiques de valeur et assureront de nombreuses transitions entre humidité et sécheresse dans le Stroopersbos.

Objectifs

-  Wastine aride avec des noyaux boisés
-  Bois humide à mouillé en permanence
-  Bois mixte sec à humide
-  Wastine boisée
-  Les bas-côtés plus exposés à la lumière
-  Plaine ouverte

-  Bloc de pâturage du nord
-  Bloc de pâturage méridional

Mesures

-  Arrachement et élimination des souches
-  Élimination des souches
-  Arrachement des essences allogènes
-  Évacuation des semis d'arbres
-  Évacuation de la couche de matière organique

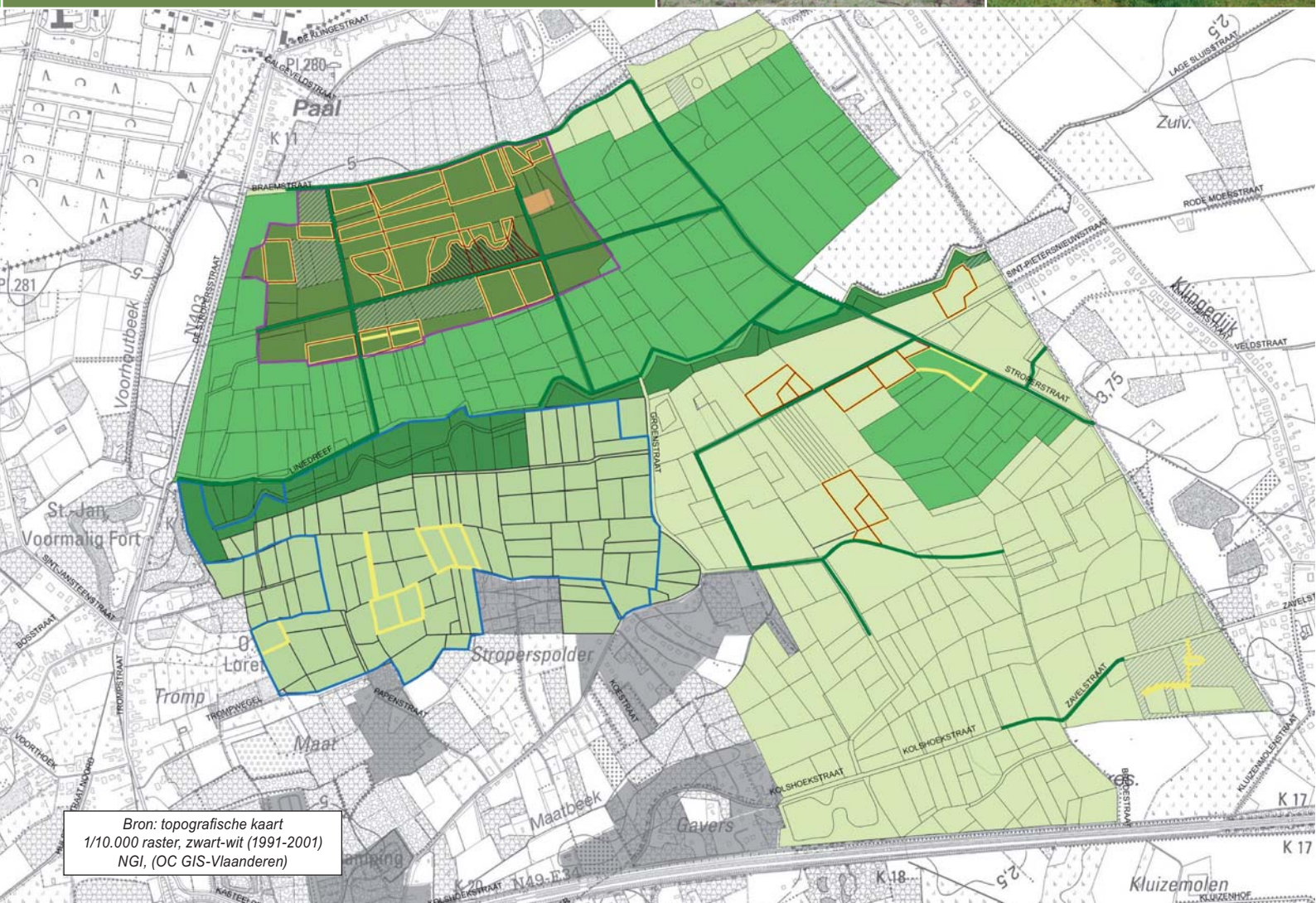


Wastine aride: remise à l'honneur de la lande et des pâturages arides

Ici et là dans le bloc de pâturage septentrional, des bouts de lande témoignent du grand paysage de lande qui s'y étendait autrefois. Depuis des décennies, le sol sec et pauvre abritait des graines germinatives. L'épaisse couche de matière organique des bois de résineux plantés rendait toute germination impossible. À ces endroits, les résineux ont été arrachés, les souches éliminées et la couche de matière organique évacuée, afin de ne laisser que le sol sablonneux pauvre. Nous avons ainsi créé une situation idéale pour le développement d'une lande et de pâturages arides. Dans ce paysage ouvert, de petits groupes d'arbres ont été épargnés çà et là, afin de permettre le développement d'une wastine aride avec des noyaux boisés. Chaque année, des moutons paîtront 'intensivement' pendant une brève période afin de continuer à épuiser le sol. Ils permettent aussi une dynamique naturelle favorable au développement d'un paysage de mosaïque, avec de petits noyaux boisés qui laissent progressivement la place à une plaine ouverte avec une lande et des pâturages arides. Afin de permettre le pâturage, un bloc de pâturage accessible aux promeneurs a été aménagé.

Wastine boisée: développement spontané de bois dans le bloc de pâturage méridional

Le bloc de pâturage méridional se composait pour une grande part de prairies et de champs. Le sol y est donc riche en nutriments tandis que les probabilités de développement d'une lande y sont plutôt faibles. Par conséquent, l'accent sera mis sur le développement de bois où les grands ruminants (bœufs Galloway, chevaux, etc.) assureront une dynamique naturelle. Un certain nombre de parcelles accueillant des essences allogènes seront coupées à blanc et pourront ensuite se reboiser spontanément. Les animaux de cette zone auront le champ libre, ce qui permettra l'apparition d'une ornementation variée.



Bron: topografische kaart
1/10.000 raster, zwart-wit (1991-2001)
NGI, (OC GIS-Vlaanderen)

Bois mixte sec à humide: une transformation active du bois

Dans les parties sud-est et nord-est de la zone, l'humidification se fait moins sentir et l'apparition spontanée de bois sera donc moindre. Afin d'obtenir ici aussi un bois naturellement mixte et varié, une transformation active du bois est nécessaire. À intervalles réguliers sur une période de 25 ans, précisés dans le plan de gestion, des coupes claires et des coupes sombres d'une ampleur limitée auront lieu, après quoi les endroits dégagés pourront se reboiser spontanément. Ainsi, les plantations de résineux monotones cèderont progressivement la place à un bois mixte structuré. Dans ces zones aussi, il existe de grandes chances qu'une lande et des pâturages arides fassent leur apparition. Les graines encore germinatives présentes dans le sol pourront profiter de ces nouvelles étendues ouvertes. Certaines parcelles présentant un terrain très favorable à la lande ont déjà été coupées à blanc et formeront des zones ouvertes permanentes dans le bois.



Des étangs au naturel

L'ancien étang de pêche au long de l'E34 et les étangs situés au sud-est (à côté de la zone de jeu) ont eu droit, tout comme leurs abords, à une remise en beauté approfondie. Les berges possèdent un nouveau profil, propice au développement d'une végétation naturelle.



La ligne Bedmar remise à neuf

La ligne Bedmar, qui longe la frontière belgo-néerlandaise, est un vestige étendu de la lutte qui a opposé Espagnols et Néerlandais au 18^e siècle. Elle est constituée d'un fossé derrière lequel s'élève un mur de défense. À intervalles réguliers (tous les 250 mètres environ), ce mur présente une saillie triangulaire ou redan. Les redans permettaient de tirer sur les assaillants à partir de plusieurs endroits. Après la paix d'Utrecht (1713), les agriculteurs ont pu reprendre possession de la Linie, ce qui explique que le tracé d'origine de celle-ci a disparu en de nombreux endroits. Ici, dans la zone, sa forme a été assez bien préservée. Au niveau de la maison forestière, le mur de défense a été restauré sur une courte distance (35 mètres). Un chemin en rondins mène à la construction, qui sera accessible aux promeneurs. Le Fort Saint-Jean (16^e siècle) rappelle lui aussi le combat entre les Espagnols et les 'Provinces-Unies'. Deux postes d'observation permettent désormais de voir les douves. Cette mesure a été prise en accord avec le propriétaire.



Davantage de lumière dans les bas-côtés

Souvent, les bois situés le long des chemins de passage jettent une ombre sur le bas-côté et les transitions entre bois et espaces ouverts sont abruptes et nettes. Une transition douce des pâturages aux buissons puis aux arbres est pourtant bien plus intéressante pour un grand nombre de plantes et d'animaux (petits mammifères, papillons, insectes, etc.). Des espèces qui ont besoin de la protection du bois mais aussi de beaucoup de lumière croissent à la lisière du bois (le manteau). À l'extrême bord (l'orée), où le bois se transforme en pâturage, nous trouvons des variétés de plantes qui résistent moins bien au piétinement. Les bas-côtés des chemins ont donc été réaménagés. Ouverts à certains endroits et gérés de façon appropriée, ils sont désormais davantage exposés à la lumière, ce qui leur permet d'accueillir une végétation intéressante.

Les premiers résultats: l'alouette lulu et la lande reviennent



L'alouette lulu



La bruyère

En mai 2008, alors que les travaux étaient encore en cours dans le Stropersbos, les premiers résultats étaient déjà visibles. Dans les parcelles coupées à blanc (auparavant recouvertes de pins sylvestres), un cas de couvaison d'alouette lulu a été signalé. Il en a bien entendu été tenu compte et les travaux de levage des mottes ont été déplacés temporairement dans une autre zone.

La bruyère a elle aussi pointé le bout de son nez rapidement. Quelques mois à peine après le début des travaux de levage de mottes, les premières plantules ont été signalées sur les parcelles qui venaient d'être traitées. Inutile de dire que tous les collaborateurs ont admiré ces premières-nées avec une grande fierté.



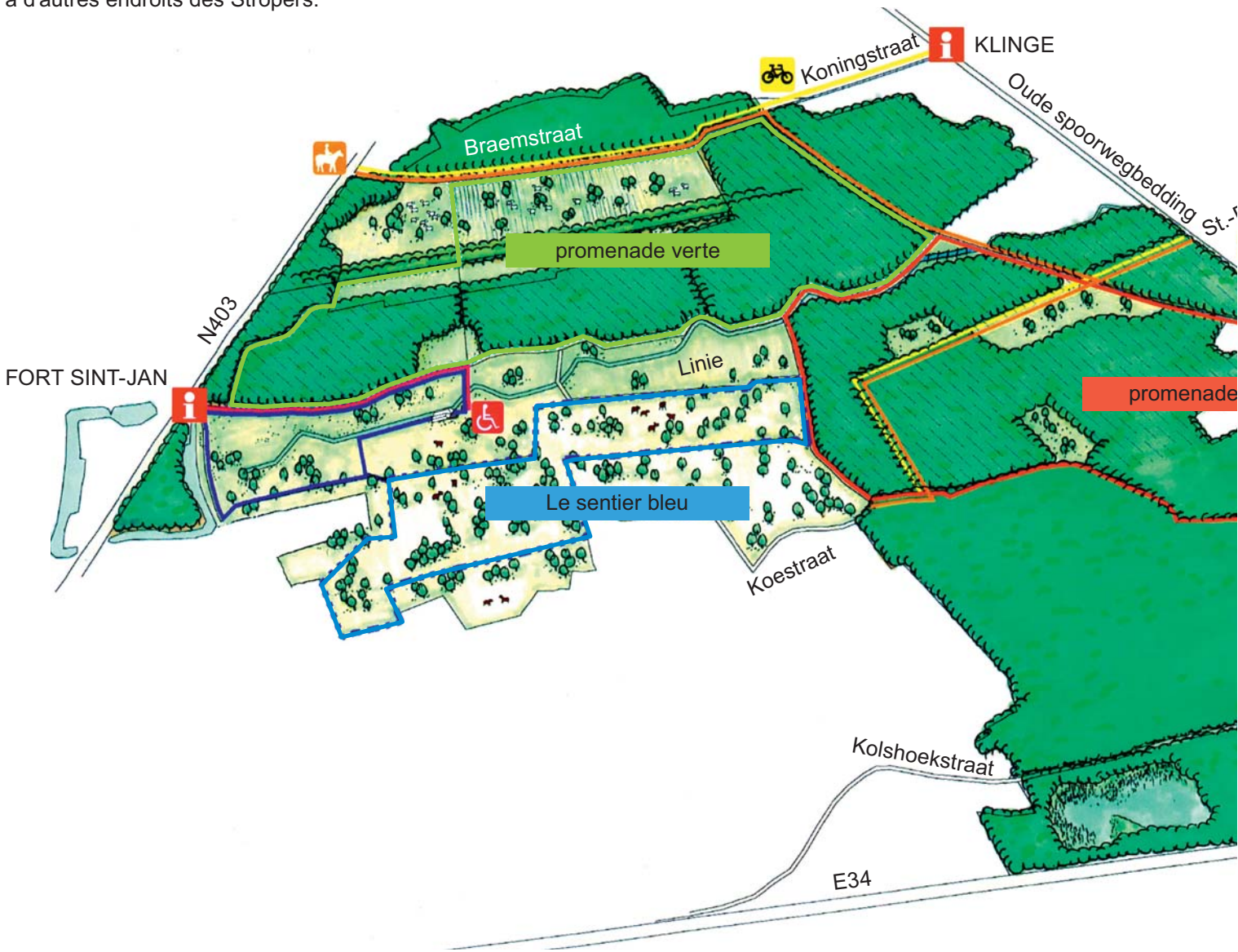
L'alouette lulu ressemble à l'alouette des champs, plus commune, mais elle se distingue par une queue plus courte, un sourcil marqué et l'absence de blanc sur les côtés de la queue. Elle construit son nid au sol, à proximité d'un arbre que le mâle peut utiliser comme poste de chant ou d'observation. L'alimentation de l'alouette lulu se compose essentiellement d'insectes et d'autres petits animaux. Le plus souvent, vous l'entendrez chanter avant de la voir. Tout en chantant, elle décrit de grands cercles au-dessus de son territoire. À la fin de son chant, elle se laisse glisser vers le bas en formant une spirale. L'alouette lulu est un oiseau qui vit surtout sur les sols sablonneux secs et de préférence dans les landes parsemées de buissons et d'arbres éparpillés.

Le grillon des champs vit dans des endroits secs à la végétation légère, comme les paysages de lande. Il creuse un trou sous les pelottes d'herbe ou la racine des plantes. Devant ce trou, il dégage une sorte d'estrade sur laquelle il peut prendre le soleil, attirer les femelles et chanter; s'il est dérangé, il peut se cacher rapidement. Il se cache aussi dans son trou par mauvais temps et le ferme au début de l'hiver afin d'y hiberner. Son chant est un son clair qui roule. Les grillons des champs ne se rencontrent plus qu'à quelques endroits en Flandre, dont celui-ci. Depuis les travaux, leur nombre connaît une hausse spectaculaire.

L'aspect récréatif du Stropersbos

Le nouvel aménagement de la zone guidera son usage récréatif sur la bonne voie. Ainsi, différentes boucles rejoindront le sentier de promenade central. Aux endroits nécessaires, les sentiers de promenade ont été rehaussés ou un chemin en rondins a été créé. Par ailleurs, un sentier - du fort Saint-Jean à la Linie - permet aux personnes à mobilité réduite de profiter elles aussi de la zone.

Deux liaisons ont été créées entre les sentiers pour cavaliers existants tandis que l'itinéraire cycliste Nobel a été détourné par le Stropersbos. Le réseau cycliste à points de jonction traverse également la zone. Divers itinéraires de promenade en voiture, à cheval et longue distance font un arrêt dans le Stropersbos. Près du Kalf, une zone de jeu a été aménagée et propose des éléments de jeu naturels tels que des troncs d'arbre et des souches dans un environnement au relief varié. Enfin, les accès à la zone (Fort Saint-Jean, Klinge et 't Kalf) ont été rafraîchis. Les trois entrées ont été équipées d'un râtelier pour vélos, d'une table à pique-nique et de panneaux d'information. Des panneaux d'information ont aussi été installés à d'autres endroits des Stropers.



Portillons dans le pâturage méridional



Pâturage par mouton dans le bloc de pâturage septentrional



Pâturage par boeuf Galloway





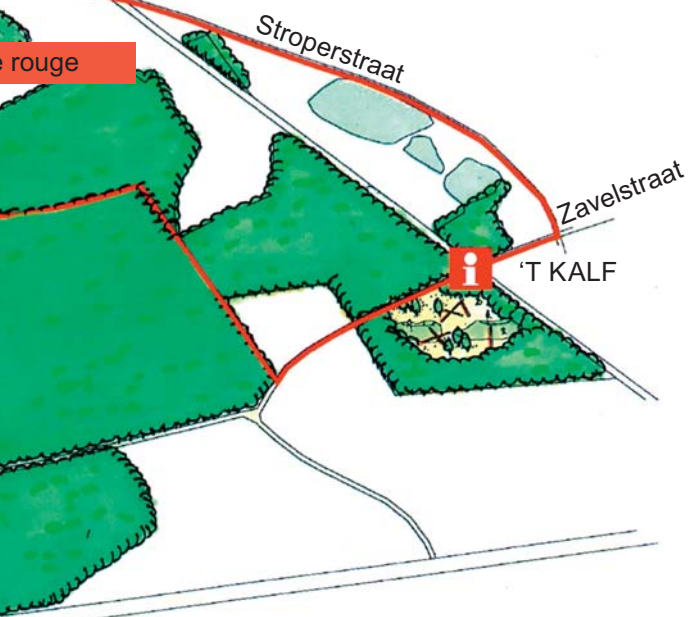
Accès à la zone Fort Saint-Jean



Pietersnieuwstraat



rouge



Zone de jeu avec des éléments de jeu naturels



Sentiers pour promeneurs, cyclistes et cavaliers

La boucle de promenade verte ou Veldkrekewandeling (4,2 km) est le sentier de promenade central de la zone. Cet itinéraire vous permet de découvrir les pâturages arides du bloc de pâturage septentrional, les aulnaies en permanence humides, le paysage dynamique du bloc de pâturage méridional et la Linie, élément culturel et historique.

La boucle de promenade rouge ou Koningswoudwandeling (4,2 km) débute à 't Kalf et vous emmène dans la partie sud-est de la zone. Vous vous baladerez dans le bois de feuillus mixte humide avec des bouts de lande ouverte, sans oublier le bloc de pâturage méridional. Il est également possible de combiner les deux boucles.

Le sentier bleu (3,8 km), à parcourir chaussé de bottes, vous permet de faire réellement connaissance avec la wastine boisée dynamique du bloc de pâturage méridional. Les bottes sont vraiment indispensables! En suivant la boucle bleu clair (0,7 km), vous pouvez découvrir rapidement le bloc de pâturage méridional et le rempart reconstruit le long de la Linie. Cette boucle se combine facilement avec la boucle de promenade verte.

Les personnes à mobilité réduite peuvent emprunter le circuit mauve (2 km) jusqu'au bloc de pâturage méridional et au mur reconstruit le long de la Linie. Ce parcours est également accessible en fauteuil roulant.

Les cavaliers peuvent quant à eux suivre deux itinéraires de liaison. Les cyclistes sont aussi les bienvenus sur les chemins sélectionnés.

Récits d'hier et d'aujourd'hui



1943 - Simonne Begyn avec des amis Anna Suy (côté droit), voisins de Koestraat (arrière droite)

De nombreuses personnes possèdent de beaux souvenirs ou des souvenirs particuliers liés au Stropersbos. Voici un échantillon des récits qui nous sont parvenus:

Le Stropersbos pendant la deuxième Guerre mondiale

... Mon histoire commence avec l'occupation allemande, c'est-à-dire en mai 1940. J'avais alors six ans. Nous n'étions occupés que depuis deux ou trois jours lorsque le bruit a couru à l'école qu'un avion, et pas n'importe lequel, un avion de l'armée de l'air belge, avait atterri juste à côté du Stropersbos, dans une prairie de la famille De Paepe. Ça, c'était une nouvelle! À quatre heures, dès la fin de l'école, nous nous sommes dépêchés de rentrer à la maison et d'aller voir. Et en effet, nous avons vu l'avion portant les couleurs bien connues du drapeau belge. C'était la première fois que nous voyions un avion pour de vrai - il avait été abandonné - et nous en avons fait le tour plusieurs fois, c'était quelque chose!

J'étais chez les scouts et chaque dimanche, par beau temps, nous nous rendions aux Stropers en chantant pour y jouer. Les soldats allemands avaient construit un poste de garde en bois au carrefour de la Stropersstraat mais ils n'ont jamais ennuyé les scouts.

À l'époque, nous manquions de combustible et comme presque tout le monde avait un enclos avec un cochon, il fallait cuire des patates. Chaque année, des parcelles de bois des Stropers étaient mises en vente. Le jour fixé, un huissier se rendait sur place afin de vendre les parcelles aux enchères. Les parcelles étaient délimitées par les petits fossés qui sont encore là aujourd'hui. Les lots étaient proposés à 100, 200 ou 300 francs en fonction du type de bois et de la quantité. C'était toujours du bois de feuillus car les sapins servaient pour les mines. Mais l'hiver 1942-1943 a été long et très froid. Les gens n'avaient plus de bois. Le Stropersbos en a fait les frais. Les gens ont coupé tout le bois disponible. Chaque sapin, chaque arbre y est passé et il n'est rien resté du Stropersbos. Depuis la Klingedijk, on pouvait voir les gens passer sur la route provinciale de De Paal à De Tromp. Le bois était aussi plat qu'un polder! Seule la Mastendreef, qui traversait le bois, a été épargnée. C'était une vue unique! ...

Willy Herdewel (De Klinge)

Une petite maison dans le Stropersbos

La maison est toujours là, isolée au milieu des bois. C'était la maison de parrain et Mit. Notre parrain était garde forestier là-bas; le bois était traversé par un cours d'eau, la Linie. Il y avait de belles allées, la Mastendreef, la Tunneldreef et bien d'autres. Papa y a vécu des années, avec ses frères et sœurs. Après son mariage, nous sommes allés habiter à Het Kalf, et là non plus, les bois n'étaient pas loin. Nous y passions nos vacances, avec beaucoup d'autres enfants de Het Kalf. Nous creusions des trous profonds mais quand un tracteur devait passer, nous devions tout reboucher. Chaque été, nous faisons nos réserves de pommes de pin, nous en ramassons des sacs entiers. Elles servaient à alimenter le poêle en hiver. Le soir, lorsque nous devions rentrer à la maison, papa nous appelait en sifflant entre ses doigts. Nous savions alors que le repas était prêt. C'était une belle époque. Aujourd'hui encore, nous nous promenons régulièrement à vélo dans les bois. Cela reste de beaux souvenirs.

Sur le souvenir mortuaire de notre parrain, il était écrit:

*En ce jour d'hiver pluvieux, les bois pleurent doucement
autour de la maison où Jan, heureux que cette vie agitée soit terminée,
repose pour l'éternité.*

Yvette Palmkoeck (Holstraat 20 - Sint-Gillis-Waas)

Une enfance bénie

... J'ai grandi dans le quartier de De Paal. Petit garçon, « tante Stien », qui habitait à côté de chez nous, m'emmenait souvent promener dans « le bois de Paep » qui se trouvait juste derrière la maison de mes parents, de l'autre côté de la Galgenveldstraat, qui débouchait à l'époque sur le Gibet de Hulst. D'après mon père, parallèlement à cette rue, il y avait, lorsqu'il était enfant, un large canal qui communiquait avec le Canal de Gand et qui abritait des poissons.

De là, nous emprunions la Bramenstraat, où passait encore le berger. Nous rejoignions ainsi De Klinge. Au bout de la Bramenstraat, nous tournions à gauche, en direction de Het Kalf. Là, sur la droite, à peu près au bout de la Mastendreef, il y avait un grand plan d'eau que l'on appelait le Hondenput (puits aux chiens) – on racontait qu'on y noyait les jeunes chats et chiens dans un sac.

Lorsque nous étions un peu plus grands, nous allions attraper des têtards dans les canaux qui se trouvaient à gauche et à droite de ce sentier séculaire.

Le Stropersbos était généralement une zone interdite – je me souviens très bien que nous avons été poursuivis par les gardes forestiers à vélo et que nous avons dû courir à perdre haleine pour leur échapper. Nous partions aussi souvent à la recherche d'œufs empoisonnés qui étaient disposés afin de lutter contre les ennemis naturels des faisans.

Une fois, il y a aussi eu le feu sur un « vaag » qui se trouvait sur la droite au bout de la Bramenstraat, juste au début du Stropersbos. De la maison, nous avons vu un fin panache de fumée monter du bois – ce devait être un dimanche. Les pompiers ont dû puiser de l'eau dans le « puits van Paep », un grand puits qui avait été creusé afin de disposer d'eau pour le rouissage du lin. Lorsque nous sommes allés voir, les pompiers nous ont donné de quoi les aider à éteindre le feu. ...

... Autrefois, l'eau du pourrissoir était aussi évacuée via un canal qui longeait la Bramenstraat. De quoi bien s'amuser mais aussi parfois se retrouver avec des habits trempés (et puants). Un jour, Tante Stien a fait un mauvais calcul en voulant traverser le canal et elle est tombée à la renverse dedans.

Theo Vereecken



*Vider les canaux: Jérôme Begyn (devant) Pietje Dekkers (arrière).
Les hommes en moyen: Monsieur Schepper et fils (1944)*



Du sport au Stropersbos

Depuis août 1968, je suis affilié au club d'athlétisme KAA Gent (appelé autrefois « De Gantoise »).

Pour un habitant de Sint-Gillis-Waas, ce n'était pas si évident de devenir membre d'un club de Gand. Ma mère était originaire de la région de Gand-Audenarde et lors d'une visite dans sa famille là-bas et d'un parcours d'entraînement (dans un parc de Gand), la décision a été vite prise.

Comme j'habitais à Sint-Gillis-Waas, j'ai dû chercher un parcours d'entraînement approprié et c'est comme ça que les Stropers sont devenus mon partenaire d'entraînement quotidien. J'aurais pu retrouver chaque sentier, chemin, arbre ou plante les yeux fermés. Avec une roue d'arpentage que j'avais eue en prêt, je mesurais tous mes trajets pour pouvoir noter les distances exactes dans mon journal d'entraînement et les communiquer à mon entraîneur.

Des centaines de gens qui n'avaient rien à voir avec l'athlétisme sont venus explorer les Stopers avec moi. J'y invitais tout le monde. Même le terrain que j'ai acheté pour y construire ma maison se trouve tout près du Stropersbos (Sint-Pietersnieuwstraat).

Depuis des années, je m'occupe des entraînements de course à pied et de la coordination pour différents sportifs de haut niveau et des clubs de la région. Les préparations physiques de la saison ont lieu au Stropersbos.

Je peux donc dire que j'ai énormément d'« amour » pour le Stropersbos. Je suis évidemment ravi que des travaux de gestion et des aménagements soient prévus au cours des années à venir. Préservons et respectons ce « poumon vert » et nous pourrions peut-être encore laisser un petit coin de nature à nos enfants et petits-enfants.

Au cours de toutes ces années, j'ai personnellement vécu beaucoup de choses dans ces bois. Si je commençais à tout vous raconter, nous en aurions pour des heures.

Marc Hoste

Un bois comme terrain de jeux

À la fin des années 1970, j'étais encore une jeune écolière lorsque mon grand-père, déguisé en Saint Nicolas, a traversé le Stropersbos dans une calèche. C'était un jour de Saint-Nicolas très hivernal, la neige collait à toutes les branches et recouvrait le sol en une couche épaisse. Tous les enfants de la Sint-Pietersnieuwstraat ont couru vers la calèche. Malheureusement, je ne pouvais pas participer parce que j'aurais reconnu la voix de mon grand-père, mais les photos et les histoires me disent que cela a dû être un jour vraiment spécial pour les enfants de la rue qui donne dans le Stropersbos.

À cette époque, la piste cyclable asphaltée voisine du Stropersbos n'existait pas encore. Non, la vieille voie ferrée était encore là et nous roulions à vélo à côté des billes de chemin de fer ou nous marchions en équilibre sur les voies. De temps en temps, un de mes voisins tombait sur les escarbilles et il devait serrer les dents le temps d'enlever les petits cailloux un à un. Les orties nous piquaient les jambes quand nous passions à vélo mais ce n'était pas grave, c'était comme ça, tout

simplement. Aujourd'hui encore, j'appelle cette piste cyclable « la voie de chemin de fer ». Pareil pour l'une des drèves, qui débouche sur la voie de chemin de fer, qui reste « le coucou ».

À l'entrée du Stropersbos, il y avait notre parcours de cross. Un puits rectangulaire et de petites buttes où nous pouvions foncer avec nos BMX, mais un simple vélo d'enfant suffisait. L'été, nous jouions au gendarme et au voleur jusque tard dans la soirée, sur ce même parcours, que nous avions creusé nous-mêmes. Nous nous moquions pas mal des moustiques. Notre parcours de cross n'existe plus, il ne reste rien de ce sentier sur lequel nous avons tant roulé.

En août, c'était le moment de cueillir des mûres. Derrière « le banc » - qui est toujours là mais qui a été modernisé entre-temps - le premier banc que vous voyez lorsque vous entrez dans le bois en venant de la Sint-Pietersnieuwstraat - il y avait de grandes ronces. Nous revenions chez nous avec un seau rempli et j'étais toujours déçue qu'un seau entier de mûres, des heures de cueillette et des éraflures plein les jambes et les bras ne permettent d'obtenir qu'un ou deux petits pots de confiture. Mais tout cela était oublié dès que nous goûtions la meilleure des confitures qui soit.

Nous avons souvent construit des camps entre des arbres tombés ou des buissons. Début 1990, une tempête très violente a touché la Belgique et a notamment fait rage dans le Stropersbos. Je n'avais jamais vu le bois comme ça: il y avait des arbres déracinés ou cassés partout. C'était assez excitant de se faufiler entre tous ces arbres et ces branches. Nous avons passé des heures à bavarder, assis sur un chêne abattu.

Combien d'enfants peuvent dire qu'ils avaient un bois au bout de leur jardin pour jouer?

Lies Van de Velde

Souvenirs dans les Stroopers 1936-1945

Lorsque nous sommes partis pour les Stroopers avec notre camion de déménagement, ma mère a demandé « Nous allons le trouver, hein, ce bois, et nous allons y arriver ce soir? » Mon père l'a rassurée, a nommé quelques villes par lesquelles nous devons passer, la grande chaussée vers Hulst et puis la rue avec le très gros hêtre à l'entrée, c'était là: la Koestraat.

La Koestraat n'était pas vraiment une rue mais une drève à la végétation intense, avec des branches qui s'inclinaient au-dessus, beaucoup de chardons et d'orties et surtout, des nids-de-poule profonds. Cela n'a pas été une partie de plaisir pour le conducteur du camion. Il a dit qu'il n'oublierait jamais ce trajet de toute sa vie ...

Notre première nuit dans cette sale maison a été très bruyante. Nous entendions des rats courir au-dessus de nos têtes, à moins qu'ils n'aient été en train de danser un ballet? Et nous entendions même de petits cris mais « c'étaient les souris » d'après ma grand-mère qui habitait avec nous. Elle a dû me tenir dans ses bras toute la nuit tellement j'avais peur. Monsieur Stien Gijssels avait dit à notre arrivée qu'il nous trouverait et en effet, il nous a trouvés. La nuit, il venait taper sur les portes et les volets, et secouer les poignées de porte. Après quatre nuits, mon père, à bout de patience, s'est glissé dehors avec son arme et a tiré en l'air. Une grande détonation a retenti mais elle a été utile. Ce type qui nous harcelait nous a laissés tranquilles.

Le grand souci de ma mère, c'était de trouver une école, une boulangerie et une épicerie. Ce dernier point n'a pas posé de problème, l'épicier vendait aussi du pain, c'était facile.

Ma mère avait entendu dire que Lisette Braem de De Tromp, qui habitait en face du magasin, allait à l'école de la Hellestraat à Stekene. C'était une indication. Le jour même, j'étais inscrite chez les sœurs à l'école des filles et mon frère à l'école des garçons. Jusqu'en huitième année, j'ai été dans la même classe que Lisette. C'est dans cette belle église de la Hellestraat que nous avons fait notre première communion, notre communion solennelle le 24 mars 1942.

Pietje Dekkers est venu se présenter, il avait été engagé pour aider dans les bois et avait ainsi été témoin de la chute de maman dans la drève. Elle roulait à vélo quand elle était tombée dans un fossé caché par les hautes herbes. Cela a été l'amorce et le début de travaux d'aménagement dans les Stroopers. Résultat: une piste cyclable bien praticable, une large voie pour les chevaux et les charrettes, et aussi pour les voitures. La Koestraat était à nouveau une rue, une voie publique telle qu'elle était indiquée sur la carte d'état-major ...

Le bois était avant tout une source importante de matières premières. Sur les sols secs, on plantait des pins. Les sapins (épicéas) étaient coupés ou sciés tous les 40 à 50 ans. En cas de grosse commande des constructeurs de digues ou de

l'industrie de la mine ou du papier, mais parfois aussi de l'armée, l'inventaire permanent du bois établi par mon père permettait de voir quel bois pouvait convenir. L'exploitation (coupe et débardage) prenait beaucoup de temps, surtout l'écorçage, si l'acheteur l'avait demandé. Le débardage, c'était Henri Drumont qui s'en chargeait, il venait avec son attelage et son timon pour le gros travail et il empilait jusqu'à sept couches de pins au bord du bois ou dans la drève. Henri Drumont vendait aussi du charbon et habitait à De Klinge, dans la Statiestraat. J'étais devenue amie avec ses trois filles

...

Les camarades de mon frère Jérôme étaient des garçons de sa classe. Sooike Verlinden et Gustaaf Billiet ... Gustaaf résistait à tout. Pantalon déchiré, blessures aux jambes et aux bras. Il s'en moquait. Les deux amis passaient tout leur temps dans les bois. Ils y cherchaient et y trouvaient de tout, par exemple des nids de guêpes. Mon père a ainsi détruit onze familles de guêpes que les garçons avaient trouvées. Mais le plus souvent, ils cherchaient des nids d'oiseaux dans les arbres et les buissons. Ils les étudiaient avec beaucoup de soin. Y avait-il déjà des œufs? Combien? Avaient-ils des petits points? De quelle couleur? Tous ces éléments leur permettaient d'identifier les occupants du nid. En cas de doute, ils consultaient leur livre d'ornithologie. Les nids des grands oiseaux se trouvaient généralement dans de grands arbres et dans ce cas, ils grimpaient en s'aidant d'une corde. Ils passaient la boucle autour de leurs pieds et puis, ils se hissaient jusqu'au nid. Pour redescendre, c'était une autre paire de manches, les chaussettes, le pantalon ou le gilet n'y résistaient pas toujours, sans parler des jambes nues, comme dans mon cas. En général, ces galopins m'envoyaient dans les pins et l'écorce rugueuse m'abîmait la peau. Si je tombais, que je me faisais mal et que je le leur reprochais, ils me renvoyaient à la maison. Avec le refrain: « Les filles, ça n'apporte que des ennuis... ». ...

Les Stroopers étaient très négligés. La plupart des chemins étaient envahis par la végétation, tout ce qui n'y avait pas sa place y prospérait allégrement. Une ronce peut être utile mais la plante parasite poussait comme des lianes dans les arbres et les buissons, privant le bois de lumière et de soleil.

La mission de mon père consistait à nettoyer tout le domaine, à planter le bois et à s'occuper du gibier, dans l'idée d'organiser des parties de chasse ... À force de régularité et grâce à de bons ouvriers, au bout de trois ans, le bois avait bien changé. Les cours d'eau curés assuraient l'évacuation des eaux et le drainage, nécessaires à certaines essences. Les plantations, avec la priorité aux pins, devaient s'aligner sur 51 bordures d'arbres; chaque parcelle portait un numéro et certaines un nom.

Durant tout l'été et jusque tard dans l'automne, nous chassions les rats, les rapaces, les pies, les corneilles et les hermines, mais aussi les putois, des sortes de furets qui s'en prenaient au jeune gibier et les chats.

J'avais souvent maille à partir avec eux sur le chemin de l'école. Le prêtre qui y officiait adorait la viande de chat. Notre révérend se régalaient de chaque chat attrapé ...

La maison du garde forestier était dépourvue de tout confort, à commencer par l'électricité. Mais cela allait changer. Mon père a fabriqué un générateur sous la forme d'un moulin. Le moulin a été installé sur un haut trépied et a été muni d'un contre-poids. Grâce au vent, nous produisions de l'électricité, qui était stockée dans des batteries au grenier. Plus il y avait de vent, plus nous avions d'électricité. Même notre radio, que mon père avait bricolée, était alimentée de la sorte. Et gratuitement! ...

La procession annuelle à la chapelle de Notre-dame de Lorette dans les bois était un événement particulier. Elle attirait toujours beaucoup de monde des environs. Elle avait toujours lieu le même jour. Une imitation de la Vierge noire d'Italie avait été fabriquée pour la petite chapelle des bois. Les gens venaient demander de l'aide pour toutes sortes de maladies

...

Lorsque j'y repense, je sens encore une joie enfantine m'envahir. Pour un enfant, les Stroopers, c'était le paradis: nous étions toujours libres, il n'y avait aucun danger, nous prenions le bon air tous les jours et le soir, en nous promenant, nous avions chaque fois droit à un autre concert. Le loriot jaune qui rendait grâce à Dieu en s'élevant au-dessus des vagen avant de redescendre en blasphémant. Les milliers de grillons qui ne se laissaient pas attraper par nos petites mains. Les papillons de toutes les couleurs aux noms évocateurs. Ils faisaient tous partie du décor. S'il y avait aussi des moustiques? Évidemment ... et il y en avait même beaucoup!

Mes amis des Stroopers sont restés mes amis, même si aujourd'hui, ils sont tous mariés et dispersés. Nous nous retrouvons plusieurs fois par an, nous partageons nos joies et nos peines, et nous sommes toujours disponibles les uns pour les autres. C'est fou l'influence qu'un bois peut avoir sur la vie d'une personne ...

Simonne Begyn (Pastoriestraat - Relegem)

Photos: 1) 1937 – De Stroopers. Bois débarrassé prêt à planter. Richard Begyn (à l'arrière), Jérôme (6 ans), Urbain (1 ans), Baas Stalaert, le gibier. 2) Richard Begyn (à gauche) avec deux amis, assistant à la chasse. 3) 1944 – Simonne Begyn devant, avec un petit chat ; Jérôme Begyn avec képi entre les vacanciers. 4) 1938 – Simonne Begyn, photo de classe (Hellestraat, Stekene). 5) Simonne Begyn (à droite) avec Suzanne et Annie Drumont de Klinge-Waas. 6) De Stroopers (1937), Richard Begyn devant, accroupi entre les chasseurs, après la chasse. Jérôme Begyn, garçon à côté des chasseurs.





La zone après LIFE

L'Agentschap voor Natuur en Bos possède la plupart des terrains des Stropers. C'est donc elle qui assurera la gestion de la zone. Un plan de gestion intégré de la nature et des bois contient toutes les mesures de gestion. Ce plan constitue ainsi une référence pour les gestionnaires sur le terrain.

La wastine aride du nord de la zone, la transformation active du bois au sud-est et la lutte contre le merisier d'Amérique requièrent des efforts de gestion particuliers.

Au nord, la situation de base idéale a été créée mais une combinaison de pâturages de moutons et, si nécessaire, de fauchages supplémentaires est nécessaire afin de garder la wastine aride et de favoriser son développement.

Au sud, de grands ruminants assureront une dynamique naturelle dans le développement spontané du bois; la situation de départ propice a été créée et la nature en fera sans nul doute des merveilles.

Grâce à l'humidification, les aulnaies pourront à nouveau se développer spontanément et ne nécessitent pas non plus beaucoup de soutien. L'humidification fera en revanche l'objet d'un suivi attentif grâce à un réseau de jauges du niveau de la nappe phréatique. Si des effets inattendus se manifestent, l'humidification pourra être ajustée.

Au sud-est, des parcelles plantées de résineux seront coupées à blanc régulièrement et pourront ensuite se reboiser spontanément. Un bois mixte varié pourra ainsi se développer de manière progressive.

À certains endroits, des formes de gestion historiques seront à nouveau appliquées. Les bois de taillis et de taillis sous futaie abritent une faune et une flore très particulières qui pourront à nouveau s'y établir grâce à la mise en œuvre de ces formes de gestion.

L'infrastructure récréative sera elle aussi gérée par l'ANB.



Quantité: 5.000 néerlandais, 200 français, 500 anglais

Novembre 2009

Layout: VLM

Photos: VLM et ANB

Editeur: ir. Toon Denys, administrateur général VLM, Gulden-Vlieslaan 72, 1060 Brussel

Website: www.stropersbos.be | www.vlm.be | www.natuurenbos.be

Exemplaires supplémentaires:

VLM Oost-Vlaanderen, Ganzendries 149, 9000 Gent